



HAL
open science

Confronter les textes poétiques latins et les commentaires philologiques et exégétiques grecs : Circé, Aristote, les scholies homériques, Virgile et Ovide

Jean-Christophe Jolivet

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Jolivet. Confronter les textes poétiques latins et les commentaires philologiques et exégétiques grecs : Circé, Aristote, les scholies homériques, Virgile et Ovide. *Dictynna - Revue de poésie latine*, 2016. hal-03688863

HAL Id: hal-03688863

<https://hal.science/hal-03688863v1>

Submitted on 6 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dictynna

Revue de poésie latine

13 | 2016

Varia

Confronter les textes poétiques latins et les commentaires philologiques et exégétiques grecs : Circé, Aristote, les scholies homériques, Virgile et Ovide

Jean-Christophe Jolivet



Éditeur
Université Lille-3

Édition électronique

URL : <http://dictynna.revues.org/1335>

ISSN : 1765-3142

Référence électronique

Jean-Christophe Jolivet, « Confronter les textes poétiques latins et les commentaires philologiques et exégétiques grecs : Circé, Aristote, les scholies homériques, Virgile et Ovide », *Dictynna* [En ligne], 13 | 2016, mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 11 janvier 2017. URL : <http://dictynna.revues.org/1335>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2017.



Les contenus de la revue *Dictynna* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Confronter les textes poétiques latins et les commentaires philologiques et exégétiques grecs : Circé, Aristote, les scholies homériques, Virgile et Ovide¹

Jean-Christophe Jolivet

- ¹ La confrontation des textes poétiques latins et des commentaires grecs est une voie utile pour l'interprétation de la poésie latine. Depuis les travaux de Schlunk et de Schmit-Neuerburg, sans oublier Feeney, l'utilisation de la philologie hellénistique par les poètes latins et particulièrement par les poètes augustéens est bien établie. Ces jugements alexandrins, qui ne subsistent pour nous que sous formes de scholies, le plus souvent assez elliptiques, ont l'intérêt de reposer sur une sorte de poétique implicite². De récents travaux en ont néanmoins montré tout l'intérêt sur le plan narratologique³. Les poètes latins connaissent ces commentaires, qu'ils les aient pratiqués chez le *grammaticus* en étudiant Homère ou qu'ils aient été en relation directe avec un certain nombre de philologues et savants hellénistiques séjournant à Rome à la fin de la république et au début de l'empire⁴. Lesdits commentaires constituent une part non négligeable de leur documentation et un élément important de leur réflexion poétique, esthétique et narrative.
- ² Les travaux pionniers, essentiellement ceux de Schmit-Neuerburg, ont essentiellement permis de montrer que les analyses alexandrines étaient utilisées par Virgile comme un moyen d'infléchir, de corriger, voire d'améliorer le modèle homérique en proposant dans certains cas des imitations normées du texte homérique. Des synthèses récentes d'hellénistes sur les scholies et les travaux alexandrins (Nünlist, Bouchard, par exemple) donnent la possibilité de mieux cerner les pratiques interprétatives et les conceptions poétiques qui les sous-tendent. Ce sont de précieux outils pour l'étude de l'épopée

augustéenne. Les analyses des exégètes constituent en effet un étonnant réservoir de matériau narratif et un vecteur de réflexion narratologique qui a pu être utilisé pour créer un intertexte complexe. Je voudrais à ce titre suggérer que l'utilisation de variantes narratives ou de narrations contrastées entre l'*Enéide* et le chant 14 des *Métamorphoses* peut être éclairée par le recours à la philologie homérique et montrer comment la lecture des commentaires a pu générer certains éléments de *retractatio*. Je vais prendre pour exemple une scène qui peut être considérée comme une scène type : l'accueil des compagnons d'Ulysse par Circé, étudiée dans la confrontation de l'*Odyssée* et des *Métamorphoses*, mais aussi en lien avec le début du chant 7 de l'*Enéide*.

Inaccessos lucos

- 3 Il est difficile d'entrer dans un lieu inaccessible. Chez Virgile, cela tombe bien, les Troyens évitent le territoire de Circé par une *praeteruectio* au début du chant 7. Il s'agit probablement, entre autres, de maintenir Enée, comme dans l'épisode du cyclope, au chant 3, à une certaine distance du merveilleux odysseéen, mais ce point est ici secondaire. Dans un geste narratif explicite, le poète de l'*Enéide* a donc évité l'épisode d'une réception des Troyens par Circé⁵. De fait, les bois où se trouve la demeure de Circé sont inaccessibles : *inaccessos... lucos*⁶. L'adjectif fournit un contraste avec l'évocation homérique d'une « terre aux larges routes » (149 : ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης), mais le terme *inaccessos* est peut-être aussi inspiré d'une glose au vers 210 du chant 10 :

Εὖρον δ' ἐν βήσσησι τετυγμένα δώματα Κίρκης.

« Ils trouvèrent les demeures bien bâties de Circé dans un vallon. »

- 4 Le sens de βῆσσα est gorge, val boisé⁷, mais les commentateurs anciens voyaient visiblement dans ce terme un rapport avec la racine de βαίνω et le terme βήσσησι faisait l'objet de la dérivation étymologique suivante :

Schol. ad Od. 10, 210 : ἐν βήσσησι] ἐν τοῖς βασίμοις τόποις. Q. ἢ ἐν ταῖς προβάσει⁸ καὶ ὄρειναῖς κοιλάσιν. Q.V

« Dans les *bessai* : dans les lieux accessibles (litt. : où l'on peut marcher) ; ou bien dans les défilés et vallons montagneux. »

- 5 Βασίμος signifie précisément : accessible, où l'on peut marcher. La demeure de Circé étant toutefois entourée de bois touffus (cf. 150 : διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην), l'on trouve un peu plus loin, quand Ulysse se rend chez Circé, la glose suivante :

Schol. ad Od. 10, 275 : ἱεράς ἀνὰ βήσσης] τὰς ἀσπιβήτους, τοὺς συνδένδρους τόπους.

H

« 'A travers les vallon sacrés' : les <gorges> non frayées, les lieux boisés. »

- 6 Ainsi, les scholies proposent pour le terme βῆσσα des interprétations divergentes. Mais le rapport de l'adjectif latin *inaccessos* avec ces gloses est trop évident pour relever d'une simple coïncidence. En somme l'impossibilité d'une visite des Troyens chez Circé se trouve en puissance dans les commentaires⁹. Comme on va le voir, entrer chez Circé signifie bien des choses.

Comment accueillir des hôtes à la porte du palais ?

- 7 Au sein de la *Petite Enéide*, les sections odysseennes du chant 14 des *Métamorphoses* d'Ovide présentent quelques particularités intéressantes, liées notamment au fait que le

narrateur est non pas Ulysse, comme dans l'*Odyssée*, mais Macarée, compagnon d'Ulysse « inventé » par Ovide sur le modèle de l'Achémenide virgilien¹⁰. Nous entrons à sa suite chez la magicienne, au prix de quelques modifications par rapport au récit homérique. Dans l'*Odyssée*, l'arrivée des Achéens au manoir de Circé est narrée aux Phéaciens par Ulysse, qui est resté au navire, préférant envoyer ses compagnons en reconnaissance (*Odyssée*, 10, 220-229) :

« Ils s'arrêtèrent dans le vestibule de la déesse aux belles boucles, et ils entendaient Circé, qui à l'intérieur chantait de sa belle voix : elle tissait au métier une grande toile immortelle, comme sont les fins, gracieux, brillants ouvrages des déesses. Le premier à parler fut Politès, meneur de guerriers, le plus sensé de mes compagnons et le plus cher à mon cœur : 'Amis, il y a là-dedans quelqu'un qui tisse à un grand métier et fait entendre un beau chant, dont tout le sol résonne ; est-ce une déesse ou une femme ? Crions, sans tarder.' Il dit, et les autres de crier en appelant¹¹. »

- 8 On entre ensuite chez Circé : c'est elle-même, si l'on en croit Ulysse, qui se précipite, ouvre la porte et fait entrer les Achéens dans sa demeure sans leur poser aucune question (*Odyssée*, 10, 230-231) :

Ἡ δ' αἴψ' ἐξελοῦσα θύρας ὤριξε φαιινὰς
καὶ κἀλει· οἱ δ' ἅμα πάντες ἀιδρεῖησιν ἔποντο·

« Elle sortit aussitôt, ouvrit la porte brillante, et les invitait. Et tous la suivaient, dans leur folie. »

- 9 Chez Ovide, les Grecs arrivent au manoir de Circé et reçoivent, comme chez Homère, un accueil amical des animaux de la magicienne (14, 254-259) ; mais les choses changent à l'entrée du palais. Une fois la porte passée, Macarée rapporte ainsi ce qu'il a vu (14, 260-263) :

Excipiunt famulae perque atria marmore tecta
ad dominam ducunt : pulchro sedet illa recessu
sollemni solio pallamque induta nitentem
insuper aurato circumelatur amictu.

« Des servantes nous accueillent et, à travers des vestibules revêtus de marbre, nous conduisent à leur maîtresse. Elle est assise au fond d'un appartement magnifique, sur un trône pompeux, elle porte une robe éblouissante, sur laquelle est jeté un manteau enrichi d'or. »

- 10 Ces divergences peuvent être utilisées pour revenir sur le passage de l'*Odyssée* en adoptant, à l'instar des anciens critiques, une démarche zétématique¹². Pour le dire autrement, la version ovidienne soulève implicitement les *problēmata* du texte de l'*Odyssée* :

1) Comment se fait-il que les compagnons d'Ulysse soient introduits immédiatement dans le palais, sans précaution, sans questions ?

2) Comment se fait-il qu'ils soient accueillis par Circé elle-même, une femme (ou du moins un personnage féminin), qui viendrait seule, en toute hâte, à leur rencontre ?

3) Comment se fait-il que la *diues Solis filia*, la riche fille du Soleil, dont l'ascendance royale semble rappelée par Ovide (262 : *SOLlemni SOLio*¹³), agisse avec autant de simplicité et ouvre elle-même la porte ?

- 11 Comme l'a souligné Irene de Jong, la scène de l'*Odyssée* ne correspond pas au schéma traditionnel des scènes d'accueil¹⁴. La réception des compagnons d'Ulysse a-t-elle constitué un problème du point de vue de la vraisemblance (*eikos*) ou de la convenance, du caractère approprié du comportement de Circé (*prepon*) ? Elle a en tout cas suscité des explications dans les scholies. Premièrement, l'accueil immédiat des Grecs a fait l'objet

d'un questionnement. L'un des compagnons, Euryloque, n'est pas entré chez Circé par peur d'une ruse de la magicienne :

Schol. ad Od., 10, 232 : « 'Pensant qu'il s'agissait d'une ruse' : <Euryloque> a supposé une ruse à cause de l'aimable invitation de Circé, qui pourtant était seule, et à cause de la douceur de ses animaux. »

- 12 La méfiance d'Euryloque n'est pas explicitement justifiée par l'*Odyssée*. Les commentateurs l'expliquent par le contexte, le comportement des animaux qui les accueillent, mais aussi apparemment par rapport aux conditions de réception des hôtes qu'ils considèrent comme normales. L'accueil de Circé est trop direct, trop rapide et trop imprudent pour ne pas éveiller le soupçon. La réception des hôtes est souvent analysée par les commentateurs. En témoigne le jugement sur l'accueil de Télémaque et Mentor au palais de Ménélas (*Odyssée* 4, 20-24) :

Τὼ δ' αὖτ' ἐν προθύροισι δόμων αὐτῶ τε καὶ ἵπῳ,
 Τηλέμαχος θ' ἦρος καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱός,
 στήσαν· ὁ δὲ προμολῶν ἴδετο κρείων Ἑτεωνεύς,
 ὄτρηρὸς θεράπων Μενελάου κυδαλίμοιο,
 βῆ δ' ἴμεν ἀγγελέων διὰ δώματα ποιμένι λαῶν,
 « Télémaque et l'éclatant fils de Nestor se sont arrêtés, eux et leurs chars, aux portes du palais. Un prompt serviteur de l'illustre Ménélas, le noble Étéonée, accouru, les vit ; il alla à travers le palais les annoncer au pasteur de peuples. »

- 13 Une scholie justifie l'accueil du chant 4 par la méfiance que l'on porte aux hôtes depuis les mésaventures de Ménélas avec Pâris :

Schol. ad Od. 4, 24 c : ἀγγελέων] περὶ ξένων. εἰσαγγέλλει δὲ οὗτος, καίτοι τῶν ξένων πρώην αὐτοκελεύστωσ καὶ ἀκελεύστωσ, ὡς ἐμάθομεν, ἔνθα ἂν καὶ ἔτυχον εἰσερχομένων, διὰ τὸ εἰδέναι οἷαν βλάβην παρὰ Ἀλεξάνδρου εἰς αὐτόν τε καὶ πάντας τοὺς Ἑλληνας συνέβη γενέσθαι, ἐν σχήματι ξένου κάκεινου παρ' αὐτῷ ξενισθέντος, καὶ ἔκτοτε δι' ἐκεῖνον καὶ πάντας τοὺς τοιοῦτους ὑποπεύειν τε καὶ φυλάττεσθαι.

« 'Pour annoncer' : <le signe> à propos des hôtes. Cet Étéonée les annonce, bien qu'auparavant les hôtes entrassent spontanément et sans y être invités, où qu'ils se trouvassent, comme nous l'avons appris. C'est à cause du tort bien connu - et quel tort - que Ménélas et tous les Grecs avaient subi de la part d'Alexandre, quand ce dernier avait été reçu comme un hôte chez Ménélas, et en raison du soupçon et de la surveillance dont depuis lors font l'objet tous les hôtes à cause de cet individu. »

- 14 Une autre justification de la scène est apportée par Eustathe (1480, 40) :

Ὅτι βιωτικὸν καὶ ἀφελὲς τὸ διὰ θεράποντος αὐτῷ δὴ τῷ βασιλεῖ ἀγγελοῦναι τὴν τῶν ξένων ἔλευσιν...

« Faire annoncer par un serviteur au roi lui-même l'arrivée d'hôtes est conforme à ce qui se passe dans la vie ordinaire et sans difficulté¹⁵. »

- 15 Que la remarque émane d'Eustathe ou de ses sources antiques, les commentateurs valorisaient le fait qu'Homère se conforme aux usages de la vraie vie dans ses poèmes¹⁶ : on n'entre pas chez un roi comme dans un moulin. Il existe ailleurs des accueils considérés comme trop spontanés dont le scénario a été transformé en passant de l'épopée archaïque grecque à l'épopée augustéenne : l'*Enéide*, lors de l'arrivée d'Enée à Pallantée, porte ainsi la trace d'une prise en compte des problèmes posés par l'accueil de Télémaque par Nestor et Pisistrate (*Odyssée* 3, 31-74). L'économie narrative de l'accueil d'Enée par Pallas à Pallantée résulte d'une réorganisation du matériau homérique. Un point important de cette réorganisation concerne précisément l'absence de méfiance dont font preuve Nestor et ses gens à l'égard des étrangers nouvellement arrivés¹⁷. Il serait sans doute anachronique de considérer que les commentateurs hellénistiques ou

les poètes latins avaient conscience de l'existence de « scènes typiques » au sens moderne du terme dans l'épopée archaïque. En revanche, ils étaient attentifs à l'économie de la narration dans ces épisodes.

- 16 Un autre détail de la réception chez Circé peut le montrer. Le caractère précipité de l'accueil de la magicienne a pu faire l'objet d'un traitement allégorique dont on trouve trace chez Eustathe (1656, 1-4, *ad Od.* 10, 230-231) :

Φθεγγαμένων τῶν περὶ Ὀδυσσεῶα ἔξωθεν καὶ καλεσάντων ταχὺ ἔξελθοῦσα ἡ Κίρκη θύρας ὥϊξε φαεινὰς, καὶ κάλει. οἱ δ' ἅμα πάντες ἀϊδρείησιν ἔποντο. οὕτω γὰρ ἡ ἠδονὴ ἐφοικὸν εἰς ἦν ἀλληγορεῖται ἡ Κίρκη, ἅμα καλουμένη καὶ ὑπακούσασα καὶ εἰσοδεχομένη τοὺς μὴ ἴδμονας.

« Les compagnons d'Ulysse criant du dehors pour l'appeler, Circé 'sortit' rapidement 'ouvrit la porte brillante, et les invitait. Et tous ensemble la suivaient, dans leur folie'. C'en est bien ainsi pour le plaisir, dont Circé est l'allégorie : il attire à lui, dès qu'on l'appelle, il répond et reçoit les gens dépourvus de sagesse. »

- 17 Cette interprétation, peut-être ancienne, s'accorde avec une conception générale de la figure de Circé comme incarnation du plaisir¹⁸. En tout cas, le commentaire d'Eustathe ressemble à la solution (*lysis*) d'un problème : pourquoi la magicienne a-t-elle accueilli si vite les compagnons d'Ulysse ? La hâte même pouvait constituer un problème¹⁹. Une comparaison avec une autre scène d'accueil peut être utile. Dans les *Argonautiques* d'Apollonios, quand Jason et ses hommes arrivent au palais royal de Colchide, ce sont les servantes qui laissent tomber fils et fuseaux pour se précipiter à la rencontre des nouveaux venus. Le roi, lui, sort le dernier²⁰. Chez Homère, Circé n'a pas un comportement royal ! Une princesse, d'ailleurs, n'ouvre pas elle-même la porte et les commentateurs n'aimaient pas, par exemple, voir les personnages divins occupés à des tâches serviles²¹.
- 18 Passons à la version ovidienne. Elle présente donc des modifications significatives par rapport au modèle homérique : (1) Circé est fort éloignée de la porte et se trouve au fond du palais, dans un *recessus* où elle trône, immobile et hiératique, en digne fille du Soleil (*sedet ... SOLemni SOLio*) ; (2) ce sont ses servantes qui accueillent les étrangers et (3) les conduisent, en traversant le palais, *per atria*. Il est difficile de prendre plus explicitement le contrepied de la version homérique et d'éloigner davantage Circé de la porte d'entrée ; oui, c'est vraiment un *pulcher recessus*. Le terme lui-même semble commenter la *relegatio* délibérée de Circé depuis la porte jusqu'au fond de son palais, en un jeu sur les deux sens du substantif, qui désigne tout à la fois un lieu retiré et l'action de se retirer (*recedere*). L'opération de correction du modèle se trouverait ainsi soulignée que l'on ne s'exprimerait pas autrement.
- 19 En somme, le récit de Macarée semble corriger des problèmes homériques classiques de convenance et de protocole : les exégètes acceptaient sans doute plus facilement l'accueil spontané de Télémaque par Nestor et les siens sur une plage de Pylos que l'accueil de Grecs inconnus par une femme seule, une princesse d'origine divine, dans son manoir, au fond des bois. La scénographie ovidienne pourrait en outre s'inspirer d'autres modèles : l'accueil chez Ménélas, au chant 4 de l'*Odyssee*, d'autres scènes de réception chez Virgile²², chez Ovide lui-même²³. Apollonios fournit un excellent modèle. L'arrivée des Argonautes au palais d'Hypsipyle pourrait faire office de scène de référence (*Argonautiques* 1, 785-792) :

(...) Ἄγλαὰ δώμαθ' ἵκανεν

Ἐψιπύλης ἄνεσαν δὲ πύλας προφανέντι θεράπναι
δικλίδας, εὐτύκτοισιν ἀρηρεμένας σανίδεσσιν.

Ἔνθα μιν Ἴφινόη κλισμῶ ἔνι παμφανόωντι
 ἔσσυμένως καλῆς διὰ παστάδος εἶσεν ἄγουσα
 ἀντία δεσποίνης ἢ δ' ἐγκλιδὸν ὅσσε βαλοῦσα
 παρθενικὰς ἐρύθηνε παρηίδας·

« (...) <Jason> parvint au splendide palais d'Hypsipylé. A sa vue, les servantes ouvrirent les doubles portes aux vantaux solidement ajustés. Alors Étéonée se hâta de le conduire à travers le beau vestibule et le fit asseoir sur un siège tout brillant, en face de sa maîtresse. Celle-ci baissa les yeux et ses joues virginales rougirent.²⁴ »

- 20 La scène évoquée par Apollonios constitue à n'en pas douter un scénario plus conforme à la norme²⁵. Le parallèle entre Apollonios et Ovide est intéressant sur ce point²⁶. Mais l'essentiel est ailleurs.

Qui a vu quoi ?

- 21 D'un point de vue narratif, l'accueil de la Circé ovidienne fait donc apparaître une sorte de conflit d'autorité entre deux récits secondaires, proposés par deux narrateurs odysseens : l'un est homérique ; c'est Ulysse, mais il n'a pas assisté à l'accueil de ses compagnons par Circé. Son information est nécessairement de seconde main. L'autre narrateur, tout à la fois homérique et ovidien d'une certaine façon, Macarée, a pour qualité particulière d'avoir vécu directement, si l'on en croit les *Métamorphoses*, cette première entrée chez Circé. Il en a été le témoin autoptique. Si le *récit* d'Ulysse est différent du *témoignage* de Macarée, il ne s'agit donc pas seulement de corriger Homère en élaborant une scène d'accueil plus conventionnelle, moins problématique. L'opération est plus complexe. La divergence met en jeu des récits secondaires antagonistes, comme c'est le cas pour le récit de la Cyclopie dans l'*Enéide*, on reviendra sur ce point. Un détail même du récit de l'*Odyssée* n'a pas pu échapper aux commentateurs hellénistiques : au chant 10, Ulysse raconte que, lorsque ses compagnons sont arrivés au manoir de la magicienne, « Circé » filait à son métier en chantant (221-222) :

Κίρκης δ' ἔνδον ἄκουον ἀειδούσης ὀπὶ καλῆ
 ἰστὸν ἐποικομένης μέγαν ἄμβροτον.

- 22 Puis, toujours selon Ulysse, les Grecs, une fois parvenus à la porte du manoir, disent entendre « quelqu'un » chanter en tissant (226-227) : ὦ φίλοι, ἔνδον γάρ τις ἐποικομένη μέγαν ἰστὸν / καλὸν ἀοιδιάει. Ulysse raconte enfin aux Phéaciens qu'Euryloque, revenu du palais de Circé au navire, lui a dit avoir entendu « quelqu'un » tisser et chanter (254) : ἔνθα δέ τις μέγαν ἰστὸν ἐποικομένη λίγ' ἄειδεν. Comment être sûr que c'était bien Circé qui filait et chantait ? Auparavant (229-243) Ulysse a complété son récit en indiquant ce qui est advenu à ses compagnons, leur entrée chez Circé, l'accueil que celle-ci leur a réservé, le breuvage qu'elle a préparé et leur a fait boire, leur transformation. Mais il a relaté des faits que ni lui ni Euryloque n'ont vécus (226-250)²⁷.

« In presenting the first confrontation (i. e. entre les compagnons d'Ulysse et Circé), Odysseus-narrator makes use of his hindsight knowledge (derived from Eurylochus, Hermes, and his own experiences), but also mentions details which are not found in those passages; we must assume that he heard these later from the other companions involved in this first expedition²⁸. »

- 23 Le problème et la solution mis en évidence par Irene de Jong sont exactement de la même sorte que ceux des anciens commentateurs d'Homère. Cela apparaît incidemment au détour d'une scholie (schol. ad Od. 10, 239 : ἀκούσας παρὰ τῶν ἐταίρων : « ayant appris de ses compagnons »). Une grande attention était portée à l'information des personnages de

l'épopée. Quand l'origine d'un savoir n'était pas explicitée, cela constituait un problème. Un exemple pris dans le contexte immédiat, à propos d'Euryloque précisément, un peu plus loin dans le chant 10, permet encore de l'illustrer ; lorsque, sur les instructions de Circé, Ulysse vient chercher ses compagnons restés au navire pour les conduire chez la magicienne, Euryloque prononce une nouvelle mise en garde (431-433) :

Ἄ δειλοί, πόσ' ἴμεν; τί κακῶν ἰμείρετε τούτων;
Κίρκης ἐς μέγαρον καταβήμεναι, ἢ κεν ἅπαντας
ἦ σῶς ἦε λύκους ποιήσεται ἦε λέοντας.

« Ah ! fous, où allez-vous ? pourquoi souhaitez-vous ces malheurs ? Entrer dans le palais de Circé, qui pourrait tous nous transformer en porcs, en loups ou en lions. »

- 24 Mais comment Euryloque saurait-il tout cela, lui qui, précisément, n'est pas encore entré chez Circé ? La scholie conserve l'*aporèma* et la *lysis* :

Schol. ad Od. 10, 433 : σῶς < ἦε λύκους ποιήσεται >] ἀπορήσειε δ' ἄν τις πῶς ὁ Εὐρύλοχος ταῦτα λέγει μὴ εἰσελθὼν εἰς τὴν Κίρκην. ἀλλὰ ῥητέον ὅτι ἐστοχάσατο ἀπὸ τῶν πρὸ τῆς θύρας προσσαινόντων αὐτῷ ἀνθρωπίνως. H.Q.

« '<Nous transformer en> porcs <ou en loups>' : on pourrait se demander comment Euryloque peut dire cela, **lui qui n'est pas entré chez Circé**. Mais il faut répondre qu'il a supposé <cette métamorphose> en voyant les bêtes qui, devant la porte <de Circé> leur faisaient fête, avec un comportement humain²⁹. »

- 25 On voit que le problème se pose exactement dans les mêmes termes pour les connaissances d'Ulysse. Ainsi, quand un personnage en sait plus qu'il n'est vraisemblable³⁰ ou quand sa source d'information n'est pas indiquée explicitement, il y a souvent un ζήτημα, alors exprimé sous une forme comme : πόθεν δὲ οἶδεν; « comment a-t-il su ? »³¹. Plusieurs solutions se présentent. Dans le cas que l'on vient de citer, celui d'Euryloque, la solution opère d'après la vraisemblance, en fonction du contexte. Un autre type consiste à considérer que l'on a affaire à un récit *ex euentu*³². C'est la solution adoptée par Irene de Jong dans le passage cité plus haut et par la scholie ad Od. 10, 239. Une autre solution est celle d'un transfert des connaissances du poète au personnage³³. La familiarité des poètes augustéens avec ces procédures zétématiques et lytiques est avérée. Il existe d'ailleurs au moins un superbe exemple de reprise ovidienne de ce type de questionnement philologique intégré à la fiction poétique dans la cinquième *Héroïde* : Oenone, simple nymphe de l'Ida, imagine Pâris s'interrogeant sur l'origine de sa connaissance, remarquable sur le plan mythographique, des amours de Thésée et d'Hélène. Cela donne lieu à la formulation d'une *quaestio* du type πόθεν δὲ οἶδεν; (Ov., *Her.* 5, 130) : *unde hoc compererim tam bene quaeris* ? Le contexte vise d'ailleurs un problème lié à l'exégèse homérique où Oenone s'oppose radicalement à Aristarque sur la question des amours d'Hélène³⁴.
- 26 C'est ainsi vraisemblablement sur le fond de ces questionnements que s'organise un conflit d'autorité entre les *Métamorphoses* et l'*Odyssée*, entre un témoin autoptique, Macarée, et un narrateur qui n'a des faits qu'une connaissance indirecte, Ulysse, à propos de la « scène d'hospitalité » vécue par les compagnons d'Ulysse au palais de Circé.

Histoire de « Mélange »

- 27 La mise en doute par Macarée du récit d'Ulysse se poursuit de façon spectaculaire avec un autre problème. Outre les circonstances de l'accueil des compagnons, la plus importante discordance porte sur les activités de Circé en son palais. Chez Homère, elle semble pratiquer le tissage tout en chantant (cf. Od. 10, 221-223 ; mais les vers 226-227 et 254, on

l'a vu, parlent d'une tisseuse sans préciser son identité). Pour les commentateurs anciens, cette activité, apparemment, ne va pas de soi et semble inappropriée (ἄτοπον) ; une scolie doit en effet la justifier en établissant son caractère habituel chez les nobles dames de l'épopée :

Schol. ad Od. 10, 221 : ἀειδούσης ὀπὶ καλῆ] οὐδὲν ἄτοπον τὴν εἰς τόπον οὔσαν τοιοῦτον ὑποκλέπτειν τῆ ᾠδῆ τὸν πόνον. αἱ εὐγενίδες δὲ εἰσάγονται παρ' Ὀμήρω ἱστουργοῦσαι. Q
« 'Chantant de sa belle voix' : il n'y a rien d'étrange à ce que <Circé>, qui se trouve dans un tel endroit, chante pour soulager sa peine. Et Homère fait paraître les nobles dames travaillant à leur métier à tisser³⁵. »

- 28 La scholie laisse même supposer que c'étaient tout à la fois le chant (un chant de travail et de consolation, si l'on comprend bien) et l'activité manuelle qui étaient problématiques. Même si l'usage est bien conforme aux mœurs homériques, le tissage a pu être identifié comme une activité servile par certains lecteurs³⁶. Quoi qu'il en soit, quand, chez Virgile, les Troyens, passent au large du domaine de la magicienne, ils l'entendent chanter et perçoivent le bruit de la navette (*Enéide*, 7, 10-14) :

Proxima Circaeae raduntur litora terrae,
diues inaccessos ubi Solis filia lucos
adsiduo resonat cantu, tectisque superbis
urit odoratam, nocturna in lumina, cedrum,
arguto tenues percurrens pectine telas.

« On longe au plus près les rivages de la terre de Circé où la riche fille du soleil fait résonner les bois inaccessibles d'une mélodie sans fin et, dans les palais qui font son orgueil, brûle le cèdre odorant pour éclairer la nuit, parcourant les toiles fines d'un peigne au son clair. »

- 29 Mais, quelque temps auparavant, Macarée, encore une fois témoin direct, rapporte une expérience différente (*Métamorphoses*, 14, 264-270) :

Nereides nymphaeque simul, **quae uellera motis
nulla trahunt digitis nec fila sequentia ducunt** :
gramina disponunt sparsosque sine ordine flores
secernunt calathis uariasque coloribus herbas ;
ipsa, quod hae faciunt, opus exigit, **ipsa**, quis usus
quoue sit in folio, **quae sit concordia mixtis
nouit et aduertens pensas examinat** herbas.

« Avec elle des nymphes et des Néréides qui ne trament nul tissu de leurs doigts actifs ni n'étirent les fils obéissants. En revanche elles répartissent les plantes et trient les fleurs répandues sans ordre dans des corbeilles ainsi que les herbes aux couleurs variées. C'est elle-même qui examine leur travail, elle-même qui sait quel est l'usage de chaque feuille et quel est l'équilibre de leur mélange ; elle pèse et examine attentivement ces plantes... »

- 30 Ainsi donc, Circé ne filerait pas la laine. Siégeant en majesté sur son trône, imitant peut-être les *officia* royaux de Didon³⁷, elle ne met pas la main à l'ouvrage, elle dirige le travail des servantes : *quod hae faciunt, opus exigit*. Une noble dame ne saurait se livrer aux travaux manuels. L'insistance sur le changement d'activité dans le palais de Circé est en outre singulière ; elle souligne la différence avec les autres versions³⁸ : *quae uellera motis / nulla trahunt digitis nec fila sequentia ducunt*. L'activité favorite de Circé, le mélange des κακὰ φάρμακα, prend nettement le dessus. Qu'en est-il ? Les lexiques byzantins indiquent deux étymologies différentes du nom de Circé³⁹ :

Etym. Gud. s. v. Κίρκη (p. 163 Reitzenstein)⁴⁰ : Σελεύκου· Κίρκη ἢ κινῶσα τὰ φάρμακα ἢ παρὰ τὴν κερκίδα, ἢ δὲ κερκίς ἀπὸ τοῦ κρέκω <τοῦτο δὲ > ἀπὸ τοῦ γινομένου ψόφου κατὰ μίμησιν.

« De Séleucos : Circé, celle qui mélange avec équilibre (*kirnosa*)⁴¹ les remèdes, ou encore, d'après la navette (*kerkida*) ; navette (*kerkis*) dérive de 'heurter avec bruit et en cadence' (*kreko*), cela par imitation du bruit produit. »⁴²

- 31 L'*Etymologicum Gudianum* attribue ces étymologies à Séleucos l'Homérique, actif à la cour de Tibère⁴³. Elles semblent émaner directement de l'analyse même du contexte⁴⁴. Celle de la navette a pu être tirée de l'expression ἰστὸν ἐπιχομένης. L'autre peut dériver de la préparation des drogues et breuvages magiques qui s'effectue par mélange, opération exprimée par deux verbes (234-236 :...ἐκύκα· ἀνέμισγε ... φάρμακα) ou encore par le verbe ἐκίρνα (356) à propos de la troisième servante de Circé. L'intérêt pour ces mélanges se trouve donc confirmé par l'emploi du verbe sur lequel se fonde l'étymologie proposée par Séleucos.
- 32 De ces deux étymologies, le récit virgilien reprend la première et rattache le nom de Circé à la navette (*kerkis*) et au son qu'elle fait entendre (*Enéide*, 7, 14) : *Arguto tenuis percurrens pectine telas*⁴⁵. « Parcourant les fins tissus de sa navette au son clair. » L'effet phonique du vers vaut à lui seul étymologie (cf. ἀπὸ τοῦ γινομένου ψόφου κατὰ μίμησιν). Le récit ovidien privilégie en revanche la seconde étymologie, insistant sur le mélange équilibré que Circé veille à faire réaliser, après avoir, semble-t-il, démenti avec insistance (*nulla...nec*) la première étymologie dans la mesure où il n'y a pas d'activités de filage et de tissage chez Circé. Le respect des bonnes proportions est souligné par l'expression : *quae sit concordia mixtis*, ce qui correspond précisément au sens du participe κερνώσα : celle qui mélange de façon équilibrée les φάρμακα, c'est-à-dire les simples, les plantes médicinales, de façon à produire une mixture, le κυκέων, qui est un ἀναμειγμένον πόμα⁴⁶. La réalisation de cette mixture est d'ailleurs évoquée par Macarée (276 : *misceri iubet...*) . L'idée d'une mesure du mélange, latente dans le verbe grec, est sans doute encore reprise par le verbe *examinat*. La répétition de *ipsa* souligne l'ipséité, si l'on ose dire, du nom de Circé : son nom est « Mélange »⁴⁷. La variante narrative est directement inspirée ici d'une variante étymologique⁴⁸. L'intérêt évident d'Ovide pour une Circé pharmacienne et magicienne plutôt que tisseuse conduit à privilégier l'une des étymologies par rapport à l'autre, mais ceci se fait en accord avec le contexte narratif ; cette technique qui tend à privilégier l'analyse étymologique en fonction du contexte narratif (ici créé par Ovide) semble avoir été une caractéristique des travaux alexandrins d'Aristarque⁴⁹.
- 33 D'une manière générale, ces problématiques de récits discordants doivent bien sûr être resituées dans l'expérimentation ovidienne de variation du point de vue et du changement de focalisation par rapport à Homère. Toutefois, l'influence de la critique hellénistique est ici vraisemblable. C'est le cas d'une part parce que la réflexion sur la focalisation a été traitée par les commentateurs hellénistiques⁵⁰ et qu'il est peu probable que des poètes augustéens, reprenant des épisodes homériques, n'aient pas consulté cette documentation. D'autre part, dans le cas du Macarée ovidien, cette influence a pu s'exercer de façon médiée, parce que le conflit d'autorité organisé par le texte des *Métamorphoses*, à l'occasion de l'invention d'un personnage homérique, *spectator in fabula*, trouve son modèle chez Virgile, dans un épisode à bien des égards analogue : la cyclopie du chant 3 ; chez Virgile, le témoignage produit par Achéménide, le « Grec qui est resté », propose une version alternative de la cyclopie, un changement de point de vue modifiant quelque peu la « vérité » accréditée par l'*Odyssée*. La version virgilienne contredit certes le récit d'Ulysse (qui prétend être le dernier à sortir de la caverne : *Od.*, 9, 444), mais elle ne prend tout son sens que par rapport à l'appréciation critique de l'épisode homérique proposée par les scholies et, plus tard, par Porphyre. Les commentateurs anciens

valorisent en effet le dévouement d'Ulysse à ses compagnons puisqu'il utilise pour s'extraire de la caverne le dernier bélier disponible pour s'échapper en s'agrippant dessous. L'oubli d'Achémenide – à la fois dans la caverne (*En.*, 3, 617 : *immemores socii*) et, par une conséquence logique, dans le récit de l'épisode fit par Ulysse chez les Phéaciens⁵¹ ! – souligne à l'inverse pour le moins la négligence, et peut-être même le mensonge du narrateur homérique⁵². Les commentateurs trop crédules pensent qu'Ulysse a pourvu à une évacuation dans l'ordre et sort le dernier : ἵνα μὴ τάρραχον ἐμποιήσωσιν ἰδόντες αὐτὸν μὲν προεξερχόμενον, αὐτοὺς δὲ ἀπολειπομένους, « afin d'éviter que ses compagnons ne créent la confusion en le voyant sortir en premier tandis qu'eux-mêmes restent dans la grotte⁵³. » Achéménide donne une version opposée : (*En.* 3, 616) *trepidi crudelia limina linquunt* : « mes compagnons quittent dans le trouble les seuils sanglants ». La correspondance τάρραχον / *trepidi* peut bien sûr être fortuite, elle peut aussi être délibérée. La réputation d'Ulysse se trouve en tout cas singulièrement compromise par le récit d'Achémenide⁵⁴. L'appréciation des commentaires sur la signification morale du comportement d'Ulysse fournit ainsi peut-être le prétexte à l'élaboration d'une version alternative, elle-même fondée sur la réflexion hellénistique relative aux points de vue narratifs.

De l'intérêt de rester sur le seuil

- 34 Sortons maintenant, non plus de la grotte de Polyphème, mais du palais de Circé et revenons un peu en arrière, alors que les Grecs ne sont pas encore entrés chez la magicienne. Avec Macarée et Euryloque, arrêtons-nous à nouveau sur le seuil. Tandis que les Grecs acceptent imprudemment l'hospitalière invitation de la magicienne et commettent l'erreur d'entrer chez elle, Euryloque, mieux avisé, et pensant à une ruse (οἰσάμενος δόλον εἶναι) reste, on l'a dit, à la porte (232) et il revient ensuite au navire « pour apporter des nouvelles de ses compagnons » (244-245 : ἀγγελίην ἐτάρων ἐρέων). Aux yeux des lecteurs anciens, l'intuition d'Euryloque (οἰσάμενος δόλον εἶναι) ne devait pas paraître suffisamment motivée par le récit. Les commentaires semblent répondre à un *zētēma* dont la substance devait être : « comment Euryloque a-t-il deviné la ruse de Circé ? » Seule la *lysis* a été conservée :

Schol. *ad Od.*, 10, 232 : οἰσάμενος δόλον εἶναι. ὑπέλαβε δόλον εἶναι ἀπὸ τοῦ φιλοφρόνως αὐτοὺς καλεῖν μόνην οὔσαν, καὶ ἀπὸ τῆς τῶν θηρίων ἡμερότητος. B.H.Q.V.

« 'Pensant qu'il s'agissait d'une ruse' : Euryloque a supposé une ruse à cause de l'aimable invitation de Circé, alors même qu'elle se trouvait seule, et à cause de la douceur des animaux (cf. 214-219). »

- 35 La solution se résume ici à trouver dans le contexte des éléments aisément mobilisables qui rendent vraisemblable le pressentiment du personnage. Le parallèle avec Eustathe est intéressant (1656, 4, *ad* 10, 232) :

Ἐυρύλοχος δὲ φησὶν ὑπέμεινε, τοῦτ' ἐστὶν ἔμεινε, οὐκ ἠκολούθησεν, οἰσάμενος δόλον εἶναι, ὅποῖά τις ἴδρις, ὡίσσατο δὲ δόλον, διὰ τε τὸ αἴψα ἐξελεῖν τὴν Κίρκην, καὶ τὸ καλέσαι δίχα ἐρωτήσεως, ἢ διὰ τὸ μόνην ὀφθῆναι, καὶ διὰ τὴν ἡμερότητα δὲ φασι τῶν θηρίων.

« Euryloque, dit Ulysse, est demeuré, c'est-à-dire est resté, sans les accompagner, flairant une ruse, en homme averti pour ainsi dire ; et il a senti le piège parce que Circé est sortie sur le champ et qu'elle les invite sans les questionner en rien, ou parce qu'on la voit seule et aussi à cause, disent les critiques, de la douceur dont font preuve ses animaux. »

- 36 Cette solution opère en relevant quatre éléments étranges dans le contexte (certains ont déjà été commentés plus haut) : la hâte de Circé, l'absence de questions aux étrangers, immédiatement invités⁵⁵, le fait qu'elle est seule et le comportement amical des animaux qui sont devant le manoir. Quant à Macarée, il propose de l'intérieur du récit une solution qui se situe au plan de la réflexion narrative, d'après les nécessités de l'intrigue (*Métamorphoses*, 14, 286-290) :

Solumque suis caruisse figura
uidimus Eurylochum : solus data pocula fugit;
quae nisi uitasset, pecoris pars una manerem
nunc quoque saetigeri, nec tantae cladis ab illo
certior ad Circen ultor uenisset Vlixes.

« Le seul que nous ayons vu exempt de prendre l'apparence d'un porc, c'est Euryloque ; lui seul a échappé aux coupes offertes par Circé ; s'il n'avait pu les éviter, je demeurerais maintenant encore au nombre du troupeau des porte-soies et, de ce désastre, Ulysse n'aurait pu être informé par Euryloque pour venir nous venger. »

- 37 Le passage (*quae nisi uitasset...*) reprend un schéma homérique désigné par les narratologues comme « 'if not'-situation' » glosé de la manière suivante : *there X would have happened, if Y had not intervened* »⁵⁶. Cette figure de pensée est souvent analysée comme un élément pathétique, mais le narrateur y commente aussi les directions alternatives que l'intrigue aurait pu prendre :

« The suggestion of what might have happened is primarily a tension-raising device, but with it the narrator is also tacitly asking for a comparison with the superior choice he made. He has structured the plot in the best way possible (...). As in a self-conscious narrative, the suggestion is that the story does not exist in an independent and inviolable universe but is a fabrication of the narrator, who could have created a different story had he been so inclined.⁵⁷ »

- 38 Or, les paroles de Macarée constituent bien ici une *lysis* narratologique et ovidienne à la question de savoir pourquoi l'Euryloque homérique n'est pas entré chez Circé. Ce sont ici les nécessités internes de l'intrigue qui sont invoquées comme justification à l'intuition d'Euryloque : en termes aristotéliens, il n'est pas vraiment question ici de trouver une solution vraisemblable (κατὰ τὸ εἰκὸς) pour cette préséance salvatrice. La solution se situe sur un autre plan : il fallait nécessairement (ἐξ ἀνάγκης) un messager pour avertir Ulysse du danger et lui permettre de sauver les compagnons. La chose est d'ailleurs implicitement indiquée dans le texte même d'Homère, où Euryloque sert de messager. Tout se passe comme si le récit de Macarée proposait, en regard des solutions fondées sur la vraisemblance proposées par les scholies, une solution au problème homérique, fondée sur les nécessités de l'histoire. Comme on le sait, vraisemblance et nécessité sont étroitement associées chez Aristote (*Poétique*, 1454 a 33-36⁵⁸ :

Χρὴ δὲ καὶ ἐν τοῖς ἤθεσιν ὁμοίως ὥσπερ καὶ ἐν τῇ τῶν πραγμάτων συστάσει ἀεὶ ζητεῖν ἢ τὸ ἀναγκαῖον ἢ τὸ εἰκός, ὥστε τὸν τοιοῦτον τὰ τοιαῦτα λέγειν ἢ πράττειν ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰκὸς καὶ τοῦτο μετὰ τοῦτο γίνεσθαι ἢ ἀναγκαῖον ἢ εἰκός.
« Il faut aussi dans les caractères comme dans l'agencement systématique des faits, chercher toujours le nécessaire ou le vraisemblable : qu'il soit nécessaire ou vraisemblable que tel homme dise ou fasse telle chose, nécessaire ou vraisemblable que ceci se produise après cela. »

- 39 Il faut *nécessairement* prévenir Ulysse des dangers du palais de Circé (*clades*) pour que les compagnons puissent être sauvés (on remarquera que, sans la méfiance d'Euryloque, le chant 14 des *Métamorphoses* eût été tout différent).

- 40 Le danger ne vise toutefois ici que le sort des personnages. Mais la même préoccupation, à propos des coupes de Circé, se manifeste, dans une perspective éthique, chez Horace, selon un schéma très proche qui est lui aussi une variante du motif « 'if not'-situation » : la finalité éthique de l'*Odyssée* aurait été compromise si Ulysse avait été retenu par la voix des sirènes ou s'il avait bu avidement la coupe de Circé (*Epîtres*, 1, 2, 23-26) :

Sirenum uoces et Circae pocula nosti ;
 quae si cum sociis stultus cupidusque bibisset,
 sub domina meretrice fuisset turpis et excors,
 uixisset canis inmundus uel amica luto sus.

« Tu connais les voix des Sirènes et les coupes de Circé. Si, Ulysse les avait bues avec sottise et avidité, il aurait, avec ses compagnons, été soumis à une maîtresse courtisane, honteux et stupide. Il aurait vécu en chien immonde, en porc content dans sa fange. »

- 41 En termes narratologiques, la formule horatienne répond implicitement ici à la *quaestio* suivante : pourquoi Ulysse ne s'est-il pas laissé séduire par les Sirènes et ensorceler par Circé ? Il donne cette solution : si Ulysse avait bu la coupe en étant sous l'emprise de l'avidité, son voyage aurait pris fin. C'en était alors fini de l'histoire, c'est-à-dire de l'aventure éthique que constitue le *nostos* du héros. On trouve plus tard une interprétation analogue chez Porphyre, dans une situation narrative semblable, à propos du refus d'Ulysse de demeurer chez Calypso (*Problèmes homériques à l'Odyssée*, p. 69, 7-10 Schrader *ad* 7, 258) :

Παραιτούμενος δὲ τοὺς οἰκείους καὶ τὴν εἰς οἶκον ἐπάνοδον δι' ἐπαγγελίαν
 ἀθανασίας, ἀπώλεσεν ἄν τὴν ἀρετὴν· σὺν αὐτῇ δὲ καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἀθανασίαν
 καὶ τὴν πρὸς θεοὺς ἄνοδον ἀπώλεσεν ἄν.

« Si Ulysse avait renoncé aux siens et au retour chez lui à cause d'une promesse d'immortalité, il aurait fait périr sa vertu, et il aurait aussi fait périr avec elle l'immortalité de son âme et son retour auprès des dieux. »

- 42 Ces scénarios alternatifs qui ont failli se produire sont formulés à l'irréel du passé même s'ils se situent dans des perspectives différentes : le Macarée ovidien a surtout pour préoccupation de voir Ulysse libérer ses compagnons de leur métamorphose. Il a intérêt à ce qu'Euryloque joue bien le rôle de messenger qui lui est réservé par l'intrigue ; la nécessité de le préserver des maléfices de Circé est liée à celle d'informer Ulysse et de le mettre en garde⁵⁹. Horace et Porphyre, en revanche, craignent l'interruption irrémédiable d'une aventure éthique dont le héros est soumis par le récit aux dangers de la tentation.
- 43 Ces remarques ont en commun d'insister sur le risque de cessation de l'histoire par une absence d'intervention d'un personnage, une erreur du héros ou une prise de risque inconsidérée. Elles se ramènent, on l'a dit, au schéma homérique désigné par la critique comme « 'if not'-situation » selon lequel X se serait produit si Y n'était pas intervenu, et à ses variantes⁶⁰. Les recherches contemporaines ont montré l'intérêt des commentateurs anciens d'Homère pour l'analyse des moments de crise ou les catastrophes évitées de justesse, tant au niveau du sort individuel des personnages qu'à celui de la continuation de l'épopée⁶¹. Au degré le plus élémentaire, un héros homérique manquait de peu de mourir au combat s'il n'avait été protégé *in extremis* par sa cuirasse. D'autres événements, comme la mort possible de protagonistes, évitée de justesse, mettaient en danger la continuation même de l'aventure⁶² ; selon les expressions des anciens critiques, il s'agit d'une mise en danger de l'histoire : ἐπὶ τὸ ἐπικίνδυνον φέρειν τὴν ὑπόθεσιν⁶³, ou d'un risque de destruction, de dissolution, de l'argument : λύειν τὴν ὑπόθεσιν. Certains

éléments problématiques mentionnés par le récit se trouvent ainsi justifiés (c'est précisément le cas de la préscience d'Euryloque qui reste à la porte de Circé) par la nécessité de ne pas compromettre l'intrigue. Tel ou tel fait ou tel ou tel acte a ou n'a pas lieu pour permettre le bon déroulement de l'histoire et le maintien en vie des personnages⁶⁴.

- 44 Pour un contexte proche de celui des aventures chez Circé, on trouve un exemple éclairant chez Homère. Il concerne lui aussi le maintien de personnages sur le seuil d'une « maison » dans laquelle il ne faut pas pénétrer sous peine de compromettre la suite de l'histoire ; il s'agit de la Cyclopie. Les commentateurs de l'*Odyssée* se demandent visiblement pourquoi le poète a maintenu les cyclopes sur le seuil de la caverne de Polyphème, les empêchant d'entrer, quand ce dernier les a appelés à la rescousse, après avoir été aveuglé par les Grecs. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas l'incohérence apparente des propos de Polyphème, disant que « Personne » ne l'a agressé, qui les retient :

Schol. ad Od. 9, 399 : (...) οὐκ εἰσῆλθον δὲ ἐν τῷ σπηλαίῳ. τὸ γὰρ εἰσελθεῖν ὄλεθρον τῶν ὄντων (sic) ἐποίει, καὶ ἀνήρει τὴν ὑπόθεσιν τῆς πάσης ὑποθέσεως. BQ⁶⁵.

« [Les cyclopes] n'entrèrent pas dans la caverne : leur entrée causait la mort (des Grecs qui s'y trouvaient) et supprimait le fondement de toute l'histoire. »

- 45 Les cyclopes ne sont pas entrés dans la caverne : leur entrée aurait été fatale pour ceux qui se trouvaient à l'intérieur (Ulysse et ses compagnons) et l'argument de toute l'histoire aurait été compromis : tous seraient morts et le retour d'Ulysse dans sa patrie devenait impossible. Cette décision auctoriale d'amener les Cyclopes au seuil de la caverne sans les y faire entrer permet de soumettre provisoirement les Grecs à un nouveau danger⁶⁶, en inquiétant l'auditeur⁶⁷, pour ensuite les en sauver.

Διὰ τί ὁ Αἰνείας οὐκ εἰσῆλθεν εἰς τὴν Κίρκην;

- 46 Dans une certaine mesure, voilà donc aussi pourquoi Euryloque est resté sur le seuil de la demeure de Circé : pour prévenir Ulysse et permettre la continuation de ses aventures⁶⁸. Le personnage homérique suggère d'ailleurs un parallèle - fort intéressant dans une perspective augustéenne - entre les dangers de l'entrée chez la magicienne et ceux de l'entrée chez Polyphème (*Odyssée* 10, 431-437) :

Ἄ δειλοί, πόσ' ἴμεν; τί κακῶν ἰμείρετε τούτων;
Κίρκης ἐς μέγαρον καταβήμεναι, ἢ κεν ἅπαντας
ἦ σῶς ἢ ἐλκύους ποιήσεται ἢ ἐλέοντας,
οἳ κέν οἱ μέγα δῶμα φυλάσσοιμεν κατ' ἀνάγκη,
ὡς περ Κύκλωψ ἔρξ', ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο
ἡμέτεροι ἔταροι, σὺν δ' ὁ θρασὺς εἶπετ' Ὀδυσσεύς·
τούτου γὰρ καὶ κεῖνοι ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο.

« Ah ! fous, où allons-nous ? pourquoi souhaitez-vous ces malheurs ? Entrer dans le palais de Circé, qui pourrait tous nous transformer en porcs, en loups ou en lions, et nous resterions toujours en sa vaste demeure, sous la contrainte, comme fit le cyclope lorsque nos compagnons se rendirent en son antre et que les suivit le téméraire Ulysse. Car c'est à cause de sa folle présomption qu'ils périrent. »

- 47 A y bien regarder, c'est un risque identique que prévient un autre personnage « homérique », étroitement impliqué dans l'*Enéide* virgilienne et dans la *Petite Enéide* ovidienne. Ce personnage, imitant Euryloque, se tient sur le seuil d'un hôte bien

dangereux et empêche le héros de prendre des risques inconsidérés : chez Virgile, Achéménide est resté à quelque distance, disons à la porte de la caverne de Polyphème, sur la plage sicilienne : il fallait qu'il avertisse Enée et les Troyens de ne pas entrer chez les Cyclopes (*Enéide*, 3, 639-644) :

Sed fugite, o miseri, fugite atque ab litore funem
rumpite. Nam qualis quantusque cauo Polyphemus in antro
lanigeras claudit pecudes atque ubera pressat,
centum alii curua haec habitant ad litora uolgo
infandi Cyclopes, et altis montibus errant⁶⁹.

« Mais fuyez, malheureux, fuyez et détachez le câble du rivage : tels que Polyphème qui enferme en son antre ses brebis porte-laine et presse leurs mamelles, comme lui gigantesques, cent autres Cyclopes effroyables habitent auprès de ces courbes rivages et errent dans les hautes montagnes. »

48 Les Troyens sont restés sur la plage, au seuil du pays des cyclopes, ils n'y sont pas restés longtemps et ont promptement rembarqué. S'avancer dans ces contrées hostiles leur aurait été fatal et l'argument de toute l'histoire aurait été réduit à néant : Enée serait mort sans pouvoir rejoindre l'Italie. Achéménide a en somme bien retenu la leçon de la scholie *ad Od.* 9, 399 ou encore celle d'Euryloque.

49 Voilà donc qui établit un lien entre l'épisode de Circé chez Homère et la cyclopie virgilienne : Achéménide, sur le seuil de Polyphème, imite Euryloque sur le seuil de Circé, Euryloque dont la fonction est clairement analysée par la narration du Macarée ovidien.

50 Mais, si Virgile a trouvé un opportun messenger pour maintenir son héros à l'orée du territoire des Cyclopes au chant 3 et lui laisser la possibilité de fuir (*fugite*), il a eu curieusement recours, non plus à un personnage, mais à une intervention divine au début du chant 7, pour maintenir les Troyens, même s'il leur fait courir un risque en les faisant naviguer au plus près (10 : *proxima Circaeae raduntur litora terrae*), aux abords - disons au seuil - du territoire de Circé (*Enéide*, 7, 21-23) :

Quae ne monstra pii paterentur talia Troes
delati in portus neu litora dira subirent,
Neptunus uentis impleuit uela secundis
atque **fugam** dedit et praeter uada feruida uexit.

« Mais afin que les pieux Troyens ne subissent pas de tels prodiges s'ils étaient déportés dans les mouillages, et afin qu'ils n'abordent pas ces terribles rivages, Neptune emplît leurs voiles de vents favorables, leur donna de fuir et les transporta au-delà des passes agitées. »

51 Cette solution narrative d'intervention divine, que l'on peut considérer comme une variante du type « 'If not'-situation »⁷⁰, est bien sûr modelée sur des précédents homériques, par exemple, quand Ulysse est sauvé de la tempête par l'intervention d'Athéna, avant d'arriver à l'embouchure d'un fleuve (*Odyssée* 5, 436-437) :

ἔνθα κε δὴ δύστηνος ὑπὲρ μόρον ὤλετ' Ὀδυσσεύς,
εἰ μὴ ἐπιφροσύνην δῶκε γλαυκῶπις Ἀθήνη.

« Alors le malheureux Ulysse aurait péri malgré son destin, si Athéna aux yeux brillants ne lui avait inspiré une sage conduite. »

52 Mais en somme, l'intervention de Neptune, qui permet aux Troyens d'échapper à Circé (*fugam dedit*), toute proche (*proxima litora*), comme s'ils étaient en danger immédiat, on pourrait l'assimiler à un *deus ex machina*⁷¹, procédé qui n'a bonne presse ni chez Aristote, ni chez Horace⁷² (Aristote, *Poétique*, 1454 a-b) :

Φανερόν οὖν ὅτι καὶ τὰς λύσεις τῶν μύθων ἐξ αὐτοῦ δεῖ τοῦ μύθου συμβαίνειν [1454 b] καὶ μὴ ὡσπερ ἐν τῇ Μηδείᾳ ἀπὸ μηχανῆς καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι τὰ περὶ τὸν ἀπόπλου.

« Il est donc évident que le dénouement de chaque histoire doit survenir de l'histoire elle-même, et non pas comme dans *Médée*, par une *méchanè* et comme dans *Illiade*, ce qui concerne le rembarquement. »

- 53 Une position analogue est avancée dans les *Problèmes Homériques*, toujours à propos de la *Peira* d'Agamemnon⁷³. Malgré le caractère complexe du fragment, il apparaît là encore qu'Aristote considérait en général inapproprié le recours à un *deus ex machina* pour résoudre un nœud de l'action (Aristote, *Problèmes Homériques*, fr. 142 Rose) :

Ἔστι δὲ ἀποίητον τὸ μηχανῆμα λύειν ἄλλως εἰ μὴ ἐξ αὐτοῦ τοῦ μύθου.

« Il n'est pas conforme à l'art poétique que le *deus ex machina* apporte une résolution <à l'histoire> si ce n'est comme résultat de l'histoire elle-même. »

- 54 On sauvera bien sûr le passage virgilien en considérant par exemple qu'il n'y a pas vraiment *méchanè* parce que Neptune est une allégorie (cf. Servius *ad loc.* : *physice*), mais cette solution nous fait pénétrer dans un tout autre système interprétatif⁷⁴ et la question n'est pas ici celle de l'allégorèse chez le poète de l'*Enéide*. Si l'on se cantonne à une analyse « aristotélécienne », pour le dire vite, l'intervention de Neptune, dotée qui plus est d'une intention (le vent n'a pas soufflé par hasard), constitue bel et bien un κώλυμα ἀπὸ μηχανῆς, un empêchement *ex machina*⁷⁵ dans une situation de crise (ce que l'on appelle parfois un « near-miss »). Cette intervention d'un dieu *diorthote* est destinée à soustraire les Troyens à un danger (*ne monstra paterentur..., fugam dedit*) qui plus est imminent (*proxima litora*) auquel le poète les a momentanément soumis, suscitant l'inquiétude de son public, avant d'y porter remède, et de calmer les choses⁷⁶, selon une procédure bien identifiée chez Homère⁷⁷. On remarquera toutefois que les scholies admettent un recours exceptionnel à la *méchanè* dans des occurrences particulièrement graves. Dans certains cas, le poète a tellement noué la situation que seule l'intervention d'un dieu peut apporter une solution et Horace exige d'ailleurs un *nodus* qui mérite intervention divine⁷⁸.

- 55 Mais, dans le cas de l'intervention du Neptune virgilien, le jeu en vaut-il la chandelle ? Un critique naïf pourra minimiser la gravité de la situation des compagnons d'Enée et objecter que l'on n'en est pas à une situation si dramatiquement nouée au début du chant 7 de l'*Enéide* : les Troyens sont encore en mer, ils n'abordent même pas sur la plage. L'intervention de Neptune pourrait ne pas apparaître comme indispensable. Pourquoi alors faire intervenir Neptune et recourir à la *méchanè* ? Il paraîtra sans doute raisonnable aux modernes de proposer une *lysis* et de justifier Virgile en considérant que le poète, en faisant intervenir Neptune, n'a guère cherché à dissimuler sa propre intervention auctoriale : la sélection de l'option narrative consistant à éviter l'épisode de Circé dans l'*Enéide* serait ainsi explicitée ; le poète montrerait son choix narratif en faisant intervenir un dieu. Ou encore, on pourra souligner que l'intervention divine est liée au plan divin, à la destinée d'Enée et à la fin de ses aventures, etc. Mais d'un autre côté, le complément d'information proposé par la *Petite Enéide* ovidienne vient changer la donne ; tout se passe comme si les *Métamorphoses* perfectionnaient, d'un point de vue aristotélécien, l'histoire d'Enée en rendant l'intervention de Neptune inutile. Un nouveau messager, digne successeur et imitateur d'Euryloque et d'Achémenide, vient, de l'intérieur de la poésie latine et en vertu de la *continuità delle storie*, permettre à Enée et ses compagnons d'éviter l'entrée chez Circé, en motivant au *plan humain* la *praeteritio* des Troyens et en rendant superflue l'intervention de Neptune. C'est désormais grâce aux mises en garde de l'ovidien Macarée, témoin autoptique de ce qui s'est passé dans la dangereuse demeure de

la magicienne, qu'Enée fuit les maléfices de Circé. Il est mis en garde (*Met.* 14, 246-247 : *nate dea... moneo : fuge litora Circes!*). Cette intervention motive *post Aeneiden nec tamen post euentu* l'absence d'épisode circéen dans les pérégrinations d'Enée. Satisfaisant tout à la fois aux critères de vraisemblance et de nécessité, et à l'art poétique dans une perspective aristotélicienne en supprimant la nécessité d'une *méchanè*, elle dénoue la *quaestio* de la *praeteruectio* ἔξ αὐτοῦ τοῦ μύθου en quelque sorte, alors que l'intervention virgilienne de Neptune laissait davantage apparaître l'intervention auctoriale, la régie du récit par le poète par le recours au *deus ex machina*. Tout se passe comme si l'histoire d'Enée complétée par Ovide fournissait - peut-être *cum grano salis* -, une motivation de l'intérieur du récit à l'évitement de Circé. On a lieu de soupçonner qu'elle se fonde sur une analyse narratologique avant la lettre des récits d'Homère et de Virgile, à partir de considérations plus ou moins liées aux théories aristotéliciennes. Les réflexions des commentateurs et théoriciens anciens peuvent ainsi apporter un éclairage sur les *addenda* ovidiens aux aventures d'Enée. Bien sûr, il faut se garder de surévaluer la teneur théorique de l'opération ovidienne ou du moins son caractère sérieux, pour le dire de façon naïve. Mais tout cela apporte un éclairage intéressant sur l'invention du personnage Macarée et sur son étroite parenté avec Euryloque et Achéménide. A coup sûr, cette correction ovidienne apparaît à son tour comme une sorte de *méchanè* auctoriale parfaitement artificielle ; mais la question n'est pas ici de commenter cet aspect. Ce qui compte, c'est en somme qu'Ovide motive pleinement, en complétant Virgile, le fait qu'Enée n'entre pas dans les bois de Circé : *inaccessos... lucos*.

Conclusion

- 56 Ces quelques exemples, parmi beaucoup d'autres, permettent de mesurer la place importante que les analyses exégétiques ont pu occuper dans la poésie latine, en inspirant des schémas narratifs, mais aussi en proposant des récits alternatifs qui sollicitent la culture exégétique du lecteur. L'approche zétématique des épopées archaïques, initiée au moins dès Aristote et continuée à Alexandrie comme dans tout le monde hellénistique, est l'une des grilles de lecture des scénarios épiques mise à la disposition des poètes augustéens ; combinée à une conception aristotélicienne du *mythos*, elle constitue un cadre de réflexion fécond pour une mise en récit de la réflexion narratologique, un moyen de proposer des scénarios corrigés et complétés, de développer une intertextualité complexe où le poète apparaît pleinement comme *poietès hama kai kritikos*.

BIBLIOGRAPHIE

- Bouchard E., 2016 a, *Du Lycée au Musée. Théorie poétique et critique littéraire à l'époque hellénistique*, Paris, 2016.
- 2016 b, « Aristarque et l'étymologie des noms divins » dans S. David, C. Daude, Cl. Muckensturm-Pouille (dir.), *Le déploiement du sens : actualité des commentaires anciens à la poésie grecque*. Collection ISTA, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016.

- Brink C. O., 1971, *Horace on Poetry. The 'Ars Poetica'*, Cambridge, 1971.
- Delage E., voir Vian F., Delage, E.
- Dindorf W., 1855, *Scholia Graeca in Homeri Odysseam ex codicibus aucta et emendata, edidit Gulielmus Dindorfius*, Oxford, 2 vol., 1855.
- Feeney D., 1991, *The Gods in Epic: Poets and Critics of the Classical Tradition*, Oxford, 1991.
- Hardie P., 2015, *Ovidio. Metamorfosi. Volume VI. Libri XIII-XV. A cura di Philip Hardie. Traduzione di Gioachino Chiarini*, Rome - Milan, 2015.
- Heubeck A., Hoekstra A., J., 1990, *A commentary on Homer's Odyssey, volume II. Books IX-XVI*, Oxford, 1990.
- Hillscher A., 1892, *Hominum litteratorum Graecorum ante Tiberii mortem in urbe Roma commoratorum historiae criticae pars selecta*, Diss., Greifswald, 1891 = *Hominum litteratorum Graecorum ante Tiberii mortem in urbe Roma commoratorum historia critica*, *Jahrbücher für classische Philologie*, Supplementband 18, Leipzig, 1892, p. 353-444.
- Hinds, S., 1998, *Allusion and intertext. Dynamics of appropriation in Roman poetry*, Cambridge, 1998.
- Jolivet J.-C., 2001, *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes. Recherches sur l'intertextualité ovidienne*. École Française de Rome, Rome.
- 2014 : « Exégèse homérique et fiction dans la poésie augustéenne », *Lalies* 34, (Actes des sessions de linguistique et de littérature de l'association CLELIA) 2014, p. 7-75.
- à paraître, « Pourquoi Cyréné n'a pas plongé ? » l'embuscade de Protée et la philologie homérique (Virgile, *Géorgiques*, 4, 387-530 et les scholies à l'*Odyssee*).
- de Jong I., 2001, *A Narratological Commentary on the Odyssey*, Cambridge, 2001.
- Kyriakidis S., 1998, *Narrative Structure and Poetics in the Aeneid. The Frame of Book 6*, Levante editori, Bari, 1998.
- Müller, M., 1891, *De Seleuco Homeric*, Diss. Göttingen, 1891.
- Myers K. S., 2009, *Ovid. Metamorphoses, Book XIV*, Cambridge, 2009.
- Nünlist R., 2003, « The Homeric scholia on focalization », *Mnemosyne* 56, p. 61-71.
- 2009, *The Ancient Critic at Work: Terms and Concepts of Literary Criticism in Greek Scholia*, Cambridge, 2009.
- O'Hara J. J., 1996, *True Names. Vergil and the Alexandrian Tradition of Etymological Wordplay*, Ann Arbor, University of Michigan, 1996.
- Papaioannou S., 2005, *Epic Succession and Dissension. Ovid, Metamorphoses 13.623-14.582 and the Reinvention of the Aeneid*, Berlin, 2005.
- Pfeiffer R., 1968, *History of Classical Scholarship from the Beginnings to the end of the hellenistic Age*, Oxford, 1968
- Reitzenstein R., 1897. *Geschichte der griechischen Etymologika. Ein Beitrag zur Geschichte der Philologie in Alexandria und Byzanz*, Leipzig, 1897.
- Richardson S. D., 1990, *The Homeric narrator*, Nashville, Vanderbilt UP, 1990.
- Rose V., 1886, *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta*, Leipzig, 1886.
- Schlunk, R. R., 1974, *The Homeric Scholia and the Aeneid. A Study of the Influence of Ancient Homeric Literary Criticism on Vergil*, Ann Arbor 1974.

Schrader H., 1880, *Porphyri Quaestionum Homericarum ad Iliadem pertinentium*, reliquias collegit disposuit edidit Hermannus Schrader, Leipzig, 1880.

Stallbaum G., 1825, *Eustathii Archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii ad Homeri Odysseam : ad fidem exempli romani editi*, Leipzig, 1825.

Schmit-Neuerburg T., 1999, *Vergils Aeneis und die antike Homerexegese: Untersuchungen zum Einfluß ethischer und kritischer Homerrezeption auf imitatio und aemulatio Vergils*, Berlin, 1999.

Tarrant R. J., 2004, *P. Ovidi Nasonis Metamorphoses*, Oxford Classical Texts, Oxford, Clarendon Press, 2004.

Vian F., Delage E., 1974, *Apollonios de Rhodes. Argonautiques. Chants I-II*, Paris, C.U.F., Les Belles Lettres, 1974

NOTES

1. Une partie du présent article reprend et développe certains éléments qui ont fait l'objet en 2013 d'une conférence aux sessions de linguistique et de littérature de l'association Clélia. Voir Jolivet 2014.

2. Voir *e. g.* Bouchard 2016 a.

3. Nünlist 2009.

4. La plupart des témoignages sont réunis dans Hillscher 1892.

5. Comme il a souvent été remarqué, les Argonautes passent de même au large de la demeure de Calypso ; voir Apoll., *Arg.*, 4, 574-575.

6. En., 7, 11. Voir Servius *ad loc.* : *Inaccessos] inaccessibiles, inaccessendos, non ad quos nullus accessit nam Vlixes illuc uenit. Ergo 'inaccessos' ad quos nullus debeat accedere.* La question n'est pas ici de revenir sur l'éventuelle filiation callimachéenne de l'expression. Voir sur cette interprétation, Kyriakidis 1998, p. 104-117.

7. Cf. LSJ s. v. : *wooded combe, glen*, in Hom. mostly οὐρεος ἐν βήσσης in the mountain glens. Chantraine, s. v. : « Gorge, ravin »).

8. Cf. schol. D, *ad Il.* 11, 105 : Κνημοῖσι. Ταῖς προβάσει.

9. Un autre élément du détournement est constitué par l'attitude peu avenante du bestiaire de Circé. Sa caractérisation virgilienne, hostile, qui contraste avec son caractère accueillant chez Homère pourrait bien être liée à des considérations allégoriques dont on trouve peut-être la trace chez Eustathe.

10. Myers 2009, *ad loc.* ; Hardie 2015, p. 395 *ad Met.* 14, 158-440. Sur ces épisodes et les rapports entre le récit virgilien et le récit homérique, je me contenterai de renvoyer à Hinds 1998, p. 104-122 et Papaioannou 2005, p. 75-139.

11. Traduction Dufour modifiée.

12. Les « problèmes » homériques, les difficultés de tous ordres repérées par les critiques, sont désignés par les termes *problēma*, *zētēma* ou encore *aporēma*.

13. La leçon *sollemni solio*, conservée par Tarrant, pourrait donc constituer un rappel, dans un contexte royal nettement souligné, de l'ascendance de Circé. De ce point de vue, elle serait donc préférable à celle adoptée par Hardie : *sublimi solio*.

14. Voir sur cet accueil de Jong 2001, p. 258 : « The reception the Greeks receive from the enchantress differs from the usual procedure: the visitors (a) stand in the doorway, but instead of (b) being seen by their hostess – it is clear from 230 that the door is closed – they hear her singing. One of the companions suggests shouting to her (his words are quoted directly so as to emphasize this dramatic decision). She then (c) hurries outside and, without (e) speaking words of welcome, immediately (f) calls them in. The (g) offer of a seat is again conventional, but here

only emphasizes the contrast with what is soon to follow, when the companions are locked up in pig sties. »

15. Eustathe conclut en justifiant la différence des réceptions à Pylos et à Sparte par le souci de variation : « ποιεῖ δὲ καὶ ποικιλίαν ἢ διὰ τοῦ Ἑτεωνέως ἀγγελία. ἵνα τῷ Νέστορι μὲν, αὐτόματοι ἐντύχωσιν οἱ νέοι. τῷ Μενελάῳ δὲ, δι' ἀναφορᾶς.

16. Nünlist 2009, p. 190 et note 18.

17. Schmit-Neuerburg 1999, p. 282-285.

18. Héracl., *Alleg. Hom.*, 72, 2-3. L'ouvrage condense un matériau exégétique partiellement antérieur à la période augustéenne.

19. On condamnait par exemple une conjecture de Zénodote faisant se hâter Hélène vers les remparts lors de la *Teichoscopia* du chant 3 de l'*Iliade* : schol. A *ad Il.* 3, 155 a : ἦκα {πρὸς ἀλλήλους} : ὅτι Ζηνόδοτος γράφει „ῶκα“. εἶτε δὲ ἐπὶ τῆς Ἑλένης ἐστίν, ὅτι ῶκα ἐπορεύετο, ἀπρεπὲς ἔσται (Aristonicos ?) « 'lentement (ἦκα)' : <la dipole> parce que Zénodote écrit 'rapidement' (ῶκα). Mais si cela se rapporte à Héléne, parce qu'elle s'est avancée rapidement, cela sera inapproprié. » cf. schol. A *ad Il.* 3, 155 b : (...) πρὸς δὲ τῷ μὴ ἀρμόζειν ἐπὶ τῆς Ἑλένης τὸ δρομαίαν αὐτὴν προσέρχεσθαι. « Outre le fait qu'il n'est pas convenable qu'Hélène s'avance rapidement... »

20. Apoll., *Arg.*, 3, 254-256 et 268.

21. Ainsi, quand Aphrodite, sous l'apparence d'une vieille femme apporte un siège à Héléne, Zénodote considère qu'il y a là un exemple d'ἀπρεπὲς (schol. A, *ad Il.* 3,423 a).

22. Dans l'*Enéide*, les Troyens ne sont introduits qu'avec cérémonie auprès de Didon. (*En.*, 1, 520 = 11, 248 : *Postquam introgressi et coram data copia fandi...*) ; voir aussi l'accueil chez Latinus (*En.*, 7, 193-194 : *Tali intus templo diuum patriaque Latinus / sede sedens Teucros ad sese in tecta uocauit.*)

23. Pour Circé, il y a bien sûr un modèle royal, paternel et intratextuel : l'accueil de Phaéton chez Phébus, *Met.*, 2, 23-30 : *Purpurea uelatus ueste sedebat / in solio Phoebus claris lucente smaragdis. / A dextra laeuaque Dies et Mensis et Annus, etc.*

24. Traduction Delage 1974.

25. La hâte, problématique quand il s'agit d'un personnage de haut rang, devient la norme quand il s'agit pour les serviteurs d'annoncer les hôtes ou de les convoyer dans le palais. Témoins, chez Apollonios, Iphinoé ou encore les servantes d'Aéétès qui accourent à la rencontre des Argonautes. (cf. *Arg.* 3, 210-274).

26. Commentant l'épithète du vestibule du palais d'Hysiripyle, καλῆς διὰ παστάδος, une scholie d'Apollonios propose le commentaire suivant : schol. *ad Il.* 1, 788-789 a : καλῆς δὲ ἦτοι ὅτι βασιλεία τὰ οἰκῆματα ἢ ὅτι ἐρωτικά. « 'beau' soit parce qu'il s'agit d'une demeure royale, soit parce que cette demeure est propice à l'amour. » Le choix de l'adjectif est donc fortement lié à un double contexte, royal et érotique, et ne relève pas d'un pur style formulaire démarquant les expressions homériques. Il n'est bien sûr pas vérifiable que la version ovidienne dérive d'une telle analyse, mais le contexte de l'expression *pulchro recessu* est lui aussi royal et érotique.

27. Il a certes obtenu quelques informations d'Hermès, mais assez peu précises (281-285).

28. de Jong 2001, p. 257.

29. Les commentateurs contemporains se rangent aux solutions anciennes ; Heubeck 1990 reprend la solution de la scholie *ad loc.* : « we are left to assume that Eurylochus has drawn the right conclusions from his previous observations (212 ff., 259 ff.) and forebodings (232, 258). »

30. Par exemple, schol. *ad Od.* 9, 253.

31. Par exemple, dans l'*Iliade*, Diomède informe Sthénélos de l'origine divine des chevaux d'Enée (*Il.*, 5, 265-266). Schol. *ad Il.* 5, 265 : τῆς γὰρ τοι γενεῆς : (...) πόθεν δὲ οἶδεν; ἐξ αἰχμαλώτων δηλονότι, ὅθεν καὶ Ἰδομενεὺς ἔμαθε τὰ περὶ Ὀθρυονέως (cf. N 374-82). δύναται δὲ καὶ ὡς Ἀργεῖος εἰδέναί ταῦτα, εἶγε Ἡρακλῆς ἐστράτευσεν ἐπὶ Τροίαν. bT. « 'Ils sont de la race, etc.' : comment <Diomède> le sait-il ? de la bouche de captifs, cela est clair, de qui Idoménée, lui aussi, a

obtenu des informations concernant Othryoneus (*Il.*, 13, 374-382). Mais il peut aussi savoir cela en tant qu'Argien, s'il est vrai qu'Héraclès a lancé une expédition contre Troie. » Cf. schol. *ad Il.* 15, 854.

32. Nünlist 2009, p. 125-126, qui signale le « mode proleptique » adopté par Ulysse narrateur (schol. *ad Od.* 9, 229).

33. L'une des solutions modernes est le concept de « transference », de Jong 2001, p. xviii : « A character displays knowledge of something which, strictly speaking, he cannot know, but which the narratees do know; the knowledge of the narratees is 'transferred' to the character. Transference is a form of *paralepsis*. » De Jong emploie par exemple cette *lysis* pour notre passage, *ad Od.* 10, 432-434 : « Strictly speaking, Eurylochus does not know that his companions have been turned into pigs (cf. 251-60n.); as the narratees do know about this metamorphosis, we are dealing here with transference. » L'idée est ainsi exprimée par les Anciens : schol. *ad Il.* 16, 844-845 : ὁ δὲ ἴδει ὁ ποιητής, τοῦτο τῷ ἠρωϊκῷ προσώπῳ περιέθηκε.

34. Sur ce passage, Jolivet 2001, p. 221-225.

35. Le problème apparaît également chez Eustathe, à propos de Calypso : Eustathe 1523, 48, *ad Od.* 5, 62 : Τὸ δὲ ἴστων ἐπιχεσθαι καὶ ἄδιν, οὐκ ἀγεννὲς ἐνδόξοις γυναιξίν. ὡς καὶ ἡ Κίρκη δηλώσει ἐν τοῖς ἐξῆς. Et aussi à propos de notre passage : εὐγενῆς δὲ ἡ ἰστοργία ὡς καὶ ἡ Πηνελόπη δηλοῖ, καὶ ἡ Ἑλένη, καὶ ἡ Χρυσῆϊς, καὶ ἡ Ἄνδρομάχη. γυναικεῖον δὲ καὶ τὸ ἐν τοῖς ἔργοις φιλωδόν, ὑποκλεπτομένου τοῦ πόνου τῆ ἀοιδῆ.

36. Comme on l'a vu plus haut, ce sont les servantes qui pratiquent cette activité au palais d'Aéétès chez Apollonios (*Arg.* 3, 210-274).

37. Verg., *A.*, 1, 506-508 : *Solioque alte subnixa resedit. / Iura dabat legesque uiris operumque laborem / partibus aequabat iustis aut sorte trahebat.*

38. Myers 2009, *ad loc.*

39. L'étymologie couramment invoquée pour Circé est bien sûr l'épervier. L'on voit souvent dans la métamorphose virgilienne de Picus, que Circé a transformé en oiseau, au début du chant 7, un lien avec cette étymologie. E. g. O'Hara 1996 p. 291.

40. Sur l'attribution à Séleucos, indiquée par la plupart des manuscrits, Reitzenstein 1897, p. 157, note 2.

41. Cf. Chantraine s. v. κεράννυμι.

42. Reitzenstein 1897, p. 163 ; il indique en outre, p. 188, que les étymologies des noms de dieux et de héros proposées par Séleucos devaient déjà avoir cours chez les Stoïciens, étant par ailleurs proches des principes étymologiques du *Cratyle* de Platon. Toutefois, les principes étymologiques aristarchéens se différencient nettement de la pratique stoïcienne (Bouchard 2016 b).

43. Sur Séleucos, voir Müller 1891.

44. Je remercie Maria Kazanskaya d'avoir attiré mon attention sur ce point.

45. Remarque déjà proposée par Kyriakidis 1998 p. 115, note 135.

46. Schol. *ad Od.*, 10, 290.

47. Voir un procédé de signalisation étymologique identique chez Virgile pour Protée et l'étymologie de *nemertès* dans les *Géorgiques* : Jolivet (à paraître).

48. On n'examine pas ici, bien sûr, une possible signification métapoétique de ce passage. Voir Hardie 2015, p. 406, *ad* 264-267 : « altro insieme di immagini per l'arte del poeta ; ci sono forse anche tocchi di cosmogonia. »

49. Bouchard 2016 b.

50. Voir par exemple Nünlist 2003 et 2009, p. 116-134.

51. Si l'on tient compte de la complémentarité des récits homérique et virgilien.

52. Pour l'image d'Ulysse dans *l'Enéide* 3 et les *Métamorphoses* 14, voir Papaioannou 2005, p. 87-90.

53. Porph., *ad Od.* 9, 444. Bien sûr le commentaire de Porphyre est bien plus tardif, mais il résulte au moins partiellement de la compilation de la littérature zétématique antérieure : Carroll (1895) p. 15 ; Schrader (1880), *Prolegomena*, 3, 2, 3 ; Pfeiffer (1968), p. 70-71.

54. Sur cet aspect de l'épisode virgilien en lien avec les commentaires (notamment schol. *ad Od.*, 9, 444 et Porph., *ad Od.* 9, 444), voir Jolivet 2014, p. 59-62.
55. On questionne en général les nouveaux venus dès leur arrivée. C'est précisément l'un des points sur lesquels Virgile corrige Homère quand il imite la scène d'accueil à Pylos (*Od.* 3) en élaborant la scène d'accueil à Pallantée (*En.* 8). Voir Schmit-Neuerburg, 1999, 282-285
56. De Jong 2001, p. xiv avec la bibliographie.
57. Richardson 1990, p. 189 cf. p. 187-191.
58. Cf. Arstt., *Poet.*, 1451 a 12, 28, 38 ; 1451 b 9, 35 ; 1452 a 20, 24 ; 1454 a 34, 36.
59. Sur la mise en réserve de personnages pour des besoins ultérieurs chez Homère et dans les scolies, Nünlist 2009, p. 49-51.
60. Ce schéma est illustré, entre autres, dans Homère, *e. g.* *Hom.*, *Od.*, 5, 436-437 et l'on trouve des figures équivalentes par exemple dans l'*Enéide* ; Verg., *A.*, 5, 232-234 ; 6, 358-361 ; 10, 324-329 ; 11, 912-914. Toutefois, bien d'autres passages sont susceptibles d'être ramenés à ce schéma avec une forme syntaxique un peu différente.
61. Nünlist 2009, p. 142-143.
62. Nünlist 2009, p. 66-68.
63. Schol. bT *ad Il.* 7, 262 : ἐπὶ τὸ ἐπικίνδυνον φέρων τὴν ὑπόθεσιν. Nünlist 2009, p. 67, note 139, souligne que l'expression ἀναιρεῖν τὸν μῦθον est utilisée par Aristote, *Poétique*, 1460 α 33. Dans ce passage le contexte est toutefois un peu différent.
64. Un exemple important est celui de la justification de la *Peira* d'Agamemnon, cette mise à l'épreuve des Achéens, appelés à quitter Troie, qui manque de se solder par un embarquement général. La justification avancée par Porphyre, et qui remonte peut-être à Aristote (Bouchard 2016 a, p. 270-272) souligne, l'utilité de cet épisode surprenant, voire paradoxal, dans l'économie narrative du poème ; Porph. *ad Il.* 2, 73 : « Si [Agamemnon] avait ordonné aux [Achéens] qui se trouvaient dans de telles dispositions, de partir au combat, sans mise à l'épreuve préalable, et qu'il soit advenu que certains refusent, toute l'entreprise aurait été compromise et une rébellion générale se serait produite. »
65. Cf. Eustathe 1637, 1, *ad Od.* 9, 413 : Τὸ δὲ ἀπιόντες, πρὸς ἀσφάλειαν πλείω κεῖται, δῆλον γὰρ ὡς εἴπερ μὴ ἀπιόντες ἔλεγον ἀλλ' ἰστάμενοι, ἐπέστησεν ἄν ὁ Κύκλωψ, καὶ διενκρινήσας, ὅπερ εἶπεν, ἔβλαψεν ἄν οὕτω τοὺς ἐχθρούς. « L'expression 'ils partirent' est davantage là pour la sécurité <d'Ulysse et de ses compagnons>. Il est clair, en effet que si les <autres cyclopes> n'étaient pas partis après avoir parlé, mais étaient restés sur place, le Cyclope <Polyphème> aurait réfléchi et ayant compris ce qu'il avait dit [i. e. c'est « Personne » qui me tue], il aurait ainsi provoqué la perte de ses ennemis. » En d'autres termes, si le Poète avait maintenu plus longtemps les cyclopes à l'entrée de la caverne de Polyphème, cela aurait laissé au géant aveuglé le temps de comprendre l'ambiguïté de ses paroles (« Personne » me tue) et il aurait pu s'expliquer, entraînant une intervention de ses frères géants.
66. Porph., *Quaest. Hom. ad Il.* 2.73, 1-4 : φησὶ δὲ ὁ Ἀριστοτέλης (...) εἶναι (...) ποιητῶν μᾶλλον τὸ κινδύνους παρεισάγειν.,
67. Cf. *e. g.* schol bT *ad Il.* 8, 217. Nünlist 2009, p. 142-143.
68. Le rôle d'Euryloque et celui d'Hermès ne sont pas exactement les mêmes dans le chant 10.
69. Verg., *A.*,.
70. Si Neptune n'était pas intervenu, les Troyens auraient abordé chez Circé et auraient subi les prodiges.
71. La *méchanè* est *stricto sensu* la grue qui permettait de faire apparaître une divinité sur la scène du théâtre. Par extension, l'expression est employée abstraitement par les commentateurs à propos de l'épopée pour désigner une intervention divine destinée à résoudre un nœud de l'action.
72. Hor., *Ars poet.*, 191. : *Nec deus intersit, nisi dignus vindice nodus.* « Qu'un dieu n'intervienne pas si le nœud de l'action ne mérite pas un tel redresseur de torts. » Voir de Brink 1971, p. 251-253 : le

dieu qui intervient est désigné comme *uindex*, terme qui combine « protection and the obviating of difficulties » (p. 253).

73. Il s'agit de l'épisode du chant 2 de *Illiade* au cours duquel le poète empêche *in extremis* le rembarquement des Grecs avant la prise de Troie en faisant intervenir Athéna, c'est-à-dire par le recours à un *deus ex machina* : τὸ κώλυμα ἀπὸ μηχανῆς.

74. Sur la question complexe et controversée de l'absence de recours à l'allégorie chez Aristote et Aristarque, voir Bouchard 2016 a.

75. Porph., *ad Il.*, 2, 73. Dans une certaine mesure, l'intervention d'Hermès dans l'épisode homérique de Circé peut être jugée de la même façon.

76. Les Troyens passent des *uada feruida* (24) à une mer de marbre : *omnis ... repente resedit / flatus ... in lento ... marmore* (27-28). Pour le *deus ex machina* comme *diorthote*, voir Procl., *In Alc.* 142 ad Pl., *Alc.* 1, 105 : Ὡσπερ ἐν ταῖς τραγωδίαις ἐκ μηχανῆς πολλάκις θεοὺς τινὰς εἰσάγουσιν οἱ ποιητὰι τῶν παρόντων πραγμάτων διορθωτάς...

77. Nünlist 2009, p. 142-143 : il s'agit de créer le suspens.

78. Nünlist 2009, p. 267-268. Cf. scholie bT *ad Il.* 1, 195-196.

RÉSUMÉS

L'objet de cet article est de mettre en valeur la possible influence de réflexions narratologiques à l'œuvre dans les commentaires anciens d'Homère sur la *retractatio* des épisodes de Circé et de la Cyclopie dans *l'Enéide* et les *Métamorphoses*. Dans ces épisodes, les personnages homériques créés par Virgile et Ovide, Achéménide et Macarée, occupent entre autres une fonction qui est originellement celle d'Euryloque dans le chant 10 de *l'Odyssée*. Leur intervention dans le récit revêt essentiellement deux aspects : il s'agit d'une part d'introduire des *spectatores in fabula* dont le récit autoptique rentre en conflit avec les récits odysseens d'Ulysse, notamment sur le comportement de Circé, tout en posant implicitement la question de l'origine du savoir des personnages dans la fiction ; d'autre part, il s'agit de préserver les héros de dangers qui compromettraient la suite de l'histoire (dans le palais de Circé ou la caverne de Polyphème). Cette invention de personnages aux fonctions narratives aussi nettement définies permet de souligner la familiarité des poètes augustéens avec la réflexion hellénistique sur le déroulement normal d'une scène épique d'hospitalité, les schémas homériques du type « 'if not'-situation », le *deus ex machina*, la mise en danger de l'histoire, la résolution d'un nœud de l'action d'après l'histoire elle-même, etc., questions pour lesquelles ils ont certainement puisé une partie de leur documentation dans les commentaires hellénistiques et particulièrement alexandrins à Homère, comme la comparaison des textes latins avec notre corpus de scholies permet de le supposer.

INDEX

Mots-clés : Homère *Odyssée* 9 et 10, Virgile *Enéide* 3 et 7, Ovide *Métamorphoses* 14, Aristote, scholies, Porphyre, Eustathe, Euryloque, Achéménide, Macarée, Ulysse, Enée, Circé, Polyphème, Cyclopes, Etymologies, littérature zétématique, problèmes homériques, solutions, *deus ex machina*, *lysis ex autou tou mythou*, Scènes d'hospitalité, variantes narratives, narrateurs secondaires, conflits d'autorité, « 'if not' situation », mise en danger de l'histoire